



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



" Tandis que nous pensons à la lente et fatigante reprise après la pandémie, le risque est qu'un virus encore pire vienne nous frapper, celui de l'égoïsme indifférent qui oublie celui qui est resté derrière. "

Pape François



Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 85 - Mai 2020

**LE
LONG
SAMEDI
SAINT**

de nos
communautés
paroissiales



EDITO

L'Exode continue !

Dans quelques heures à peine, nous devrions entamer un déconfinement progressif, aussi je voudrais vous inviter à reprendre le canevas du temps suspendu en relisant nos deux mois de parenthèses sous l'angle de l'Exode d'Israël.

L'Exode est par excellence mouvement, c'est-à-dire le contraire des clôtures que nous nous sommes imposés, et cependant l'expérience du peuple de l'Alliance vient nous rejoindre au plus près de nos tourments.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons erré en quarantaine, tournant en rond pour certains, ne sachant plus où et comment retrouver un espace de liberté, fuyant un ennemi invisible que nulle traversée des eaux ne peut encore endiguer.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons découvert que Dieu est au-devant de nous, et nous avons bâti provisoirement des « tentes de la Rencontre » à travers des temps de prière solitaires, ou partagés en famille, des réollections de sens grâce à la médiation des moyens de communication. L'imagination nous a permis de faire face au défi de la privation de culte dans les églises, et de nombreuses initiatives nous ont soutenus dans cette traversée.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons subi les attaques d'un serpent dont les morsures ont ponctué notre quotidien. Le nombre de malades infectés, le nombre de patients en réanimation, le nombre de morts : ces indices anxiogènes ont développé en nous une peur panique que nos sociétés de l'assurance tous risques avaient tenté de masquer.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons levé les yeux vers le serpent d'airain. Ce vieil emblème mythologique dont l'image, une des rares d'ailleurs à figurer dans l'Ancient Testament, est devenue le caducée des pharmaciens, ce vieil emblème a bercé et berce encore les espoirs de guérison des malades, les essais cliniques de médicaments, la recherche d'un vaccin. Le serpent rampant est signe de mort. Mais comme en témoigne l'évangéliste Saint Jean : « élevé au-dessus de terre j'attirerai à moi tous les hommes ».

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons reçu une Loi : les 1000 et un commandements pour se préserver du coronavirus, ce qui, souvent, nous a paru difficile à supporter. D'autant que, face à l'imprévu, les directives d'un jour ont été largement contredites le jour suivant. La loi s'est ainsi élaborée sur le Sinaï de l'expertise médicale, avec pragmatisme diront certains, amateurisme penseront d'autres. Il n'empêche, nous avons tenu bon avec des restrictions de liberté évidentes, parce que nous visions le bien commun.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons couru après le

veau d'or. Les propos de tous les docteurs miracles ont ponctué nos espoirs de guérison, la course aux traitements et au vaccin a de fait entretenu un suspens parfois insoutenable, sans que quiconque ne comprenne grand-chose en cette affaire. Le veau d'or s'est très rapidement dissous dans un mirage. Dans notre Eglise, cette quête a profondément perturbé notre compréhension de Dieu, du monde, et du mal. Déjouant tous les pronostics, la représentation de la maladie comme un châtement venu du Père est remontée des abîmes. Balayée l'année de la Miséricorde, vive la colère du Très-Haut ? A l'autre extrémité de l'échiquier, Satan a été convoqué comme auteur de la pandémie. Et dans ce balancier inévitable, le vieux fond païen et manichéen semble avoir repris droit de cité : tout est noir ou tout est blanc. L'explication binaire se substitue à la théologie, à la raison, à la dimension symbolique de la foi. Nous devons patiemment mais résolument revenir au mystère de la foi. Dieu est amour, et dans cet amour il pose devant lui l'autonomie du réel et le respect de sa Création. Le croyons-nous vraiment ?

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons vu avec bonheur le rocher se transformer en source, là où les soignants ont travaillé d'arrachepied au péril de leur vie même, là où la solidarité a su faire éclater les murs du confinement pour ouvrir des chemins nouveaux. Là où la croix de la souffrance a croisé les regards de tant de Simon de Cyrène ! Il ne reste plus d'eau dans les bénitiers de nos églises, mais l'eau vive qui jaillit du côté du Christ irrigue plus que jamais le cœur des hommes de bonne volonté.

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous avons été privés de nourriture : la nourriture eucharistique, la nourriture des sacrements de la foi. Et nous avons récriminé, jusqu'à revendiquer l'impossible au regard des normes sanitaires. Et cependant nous n'avons pas toujours regardé du bon côté. Souvenons-nous : le soir de la Cène, Jean ne rapporte pas le geste de la fraction du pain, mais il nous dit que le Seigneur s'est abaissé pour laver les pieds de ses disciples, instituant ce que l'on a nommé pendant des siècles « le sacrement du frère ». Notre privation sacramentelle nous a permis d'entrevoir un peu plus ce que Saint Matthieu nous dit du jugement divin : au dernier jour, nous découvrirons que nous avons rencontré et reçu le Christ dans le sacrement du malade, de l'affamé, du prisonnier, de l'étranger...

Comme les hébreux dans l'immense désert, nous poursuivons notre Exode. En chemin vers notre libération, notre Pâque, nous découvrons combien le corps de l'Eglise se constitue en tant que tel dans la traversée des épreuves, jusqu'à l'ultime rencontre dans ce « pays où coule le lait et le miel ».

Abbé Luc CARAGUEL, Vicaire Général.



Le Saint Père a célébré les offices de la Semaine Sainte à l'autel de la chaire, dans une basilique Saint-Pierre quasiment vide, aux pieds du grand crucifix de l'église Saint-Marcello qui avait sauvé Rome de la peste en 1522 et qui a été spécialement déplacé à Saint-Pierre à sa demande.



Extrait du message Urbi et Orbi le Jour de Pâques

(...) Au cours de ces semaines, la vie de millions de personnes a changé à l'improviste. Pour beaucoup, rester à la maison a été une occasion pour réfléchir, pour arrêter les rythmes frénétiques de la vie, pour être avec ses proches et jouir de leur compagnie. Pour beaucoup cependant c'est aussi un temps de préoccupation pour l'avenir qui se présente incertain, pour le travail que l'on risque de perdre et pour les autres conséquences que la crise actuelle porte avec elle. J'encourage tous ceux qui ont des responsabilités politiques à s'employer activement en faveur du bien commun des citoyens, fournissant les moyens et les instruments nécessaires pour permettre à tous de mener une vie digne et pour favoriser, quand les circonstances le permettront, la reprise des activités quotidiennes habituelles.

Ce temps n'est pas le temps de l'indifférence, parce que tout le monde souffre et tous doivent se retrouver unis pour affronter la pandémie. Jésus ressuscité donne espérance à tous les pauvres, à tous ceux qui vivent dans les périphéries, aux réfugiés et aux sans-abri. Que ces frères et sœurs plus faibles, qui peuplent les villes et les périphéries de toutes les parties du monde, ne soient pas laissés seuls. Ne les laissons pas manquer des biens de première nécessité, plus difficiles à trouver maintenant alors que beaucoup d'activités sont arrêtées, ainsi que les médicaments et, surtout, la possibilité d'une assistance sanitaire convenable. Vu les circonstances, que soient relâchées aussi les sanctions internationales qui empêchent aux pays qui en sont l'objet de fournir un soutien convenable à leurs citoyens, et que tous les Etats se mettent en condition d'affronter les besoins majeurs du moment, en réduisant, si non carrément en remettant, la dette qui pèse sur les budgets des Etats les plus pauvres.

Ce temps n'est pas le temps des égoïsmes, parce que le défi que nous affrontons nous unit tous et ne fait pas de différence entre les personnes. Parmi les nombreuses régions du monde frappées par le coronavirus, j'adresse une pensée spéciale à l'Europe. Après la deuxième guerre mondiale, ce continent a pu renaître grâce à un esprit concret de solidarité qui lui a permis de dépasser les rivalités du passé. Il est plus que jamais urgent, surtout dans les circonstances actuelles, que ces rivalités ne reprennent pas vigueur, mais que tous se reconnaissent membres d'une unique famille et se soutiennent réciproquement. Aujourd'hui, l'Union Européenne fait face au défi du moment dont dépendra, non seulement son avenir, mais celui du monde entier. Que ne se soit pas perdue l'occasion de donner une nouvelle preuve de solidarité, même en recourant à des solutions innovatrices. L'alternative est seulement l'égoïsme des intérêts particuliers et la tentation d'un retour au passé, avec le risque de mettre à dure épreuve la cohabitation pacifique et le développement des prochaines générations. (...)

NOTRE EVÊQUE nous PARLE



Aux fidèles du Christ qui sont l'Eglise de Carcassonne & Narbonne

Chères soeurs, chers frères,

L'heure du déconfinement approche et déjà il faut penser à l'organiser. C'est ce à quoi je travaille avec le Conseil épiscopal et la chose ne s'annonce pas très facile à mettre en œuvre. Le temps venu je consulterai aussi le Conseil presbytéral et le Conseil diocésain de pastorale.

Le gouvernement vient de nous annoncer que le culte, en dehors des funérailles, ne reprendra pas avant le 2 juin. Il s'est trouvé des voix, certaines vénérables, pour aussitôt crier à la violation de la liberté de culte ou même à la liberté religieuse. Ce n'est pas mon point de vue.

Dans la Tradition catholique, les gouvernements, quelles que soient leurs limites, ont reçu de Dieu la charge de rechercher le bien commun¹. En ce moment, dans le monde, ils ont le redoutable devoir d'assurer une reprise économique et pourtant de préserver la santé publique.

Alors que le comité d'experts scientifiques refusait la réouverture des écoles, le gouvernement français, pour ce qui lui a paru le bien de l'économie, est passé outre. Mais non sans hésitations et sans laisser une grande marge de liberté aux familles.

En matière de santé publique il a prévenu qu'on était dans un temps d'essai et d'expérience et a cru bon, conformément aux avis scientifiques de renvoyer certaines ouvertures, dont celles de la reprise des cultes, au 2 juin – sans assurer que ce serait vraiment possible alors. La reprise ne pourra d'ailleurs se faire que strictement encadrée et dans des conditions très restrictives, au prix de multiples procédures de protection.

Ce faisant, l'Etat agit dans son ordre. La liberté de religion n'est pas atteinte : tous nous pouvons librement continuer à prier, échanger par les différents moyens de communication et y annoncer l'Évangile, sans oublier d'exercer une charité active. Les consignes gouvernementales ne sont pas attentatoires mais prudentielles. Le Saint Père lui-même nous invitait, le 28 avril, à prier pour que, « *en cette période où il commence à y avoir des dispositions pour sortir de la quarantaine, le Seigneur donne à tous la grâce de la prudence et de*

l'obéissance à ces mesures pour que la pandémie ne revienne pas. »²

Or, nous le savons bien, l'épidémie est toujours là et le pire serait un nouveau pic provoquant un collapsus de notre système de santé et un effondrement définitif de notre économie.

Certes nous sommes impatients de retrouver nos assemblées, je pense tout particulièrement aux catéchumènes que j'ai appelés au baptême le 1er mars dernier, je pense aux jeunes confirmés, je pense aux familles en deuil qui veulent prier au milieu de la communauté...

J'ai appris, bien avant le Concile, des bons frères qui m'ont fait chrétien, que Dieu agit au-delà de nos signes, même des sacrements. J'ai retenu du Concile que l'Eglise était « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu* »³, cela elle le tient du Christ qui l'a fondée « *comme le sacrement du salut* ». Et tant qu'on reste uni au Christ, Tête du Corps, et au Corps, par l'assentiment de foi, la prière et la charité, on vit de ce sacrement. J'ai découvert aussi que « *tout apostolat trouve dans la charité son origine et sa force* »⁴ et qu'il n'y a pas de circonstance où l'on ne puisse vivre la charité envers Dieu – « *qui nous a aimés le premier* » (1 Jn 4,19) – et envers nos frères. Et l'Evangile m'a appris que c'est sur la charité que nous serons jugés (Mt 25, 31-46).

Et c'est la charité qui me fait choisir la prudence : je ne veux pas que nous ajoutions au malheur, je pense à ceux de nos prêtres âgés qui ont

connu de graves épreuves de santé et dont je dois protéger la vie. Mais je pense aux innombrables pauvres que le déconfinement trouvera encore plus pauvres dans ce pays si touché par la misère et je voudrais qu'on prévoie déjà les aides qu'il faudra apporter. Je salue ici le travail de notre Secours catholique et de l'équipe carcassonnaise des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul qui ont assuré la présence de l'Eglise auprès des plus pauvres, fournissant toutes sortes d'aide y compris celle de l'écoute ou la fabrication de masques. Je pense aux nombreux catholiques qui par leur métier, ou par leurs engagements associatifs ont soutenu les malades et les pauvres. Mais il faudra prévoir d'accroître notre aide à l'issue du confinement pour ces frères démunis, sans oublier notre Eglise soeur de Fada N'Gourma confrontée à la double menace de l'infection et du terrorisme. C'est bien cette double impatience que j'entends – et si nous sommes chrétiens c'est une seule impatience – la seconde important plus que la première car : « *Voulez-vous rendre honneur au Corps du Sauveur ? Ne le dédaignez pas quand vous le voyez couvert de haillons, après l'avoir honoré dans l'église par des vêtements de soie, ne le laissez pas souffrir du froid et dans le dénue-ment* »⁵. Avançons patiemment dans la prière et restons unis par la prière et la charité.

+ Alain PLANET

1 Cf. Ro 13, 1-2 ; 1 P 2, 13-17. C'est l'interprétation de Mt 22, 21 et //. C'est ce qu'affirmera le futur Innocent III : « L'empereur et les rois reçoivent le pouvoir de Dieu et accomplissent comme ils l'entendent leur office dans leur domaine. De même le Souverain Pontife dans le sien ». 2 Pontifex, tweet du 28 avril 2020. 3 Vatican II, LG, 1 ; GS 42 ; AG 5. 4 Vatican II, AA, 8 5 Saint Jean Chrysostome, 50e homélie sur Matthieu, (traduction Bareille), Vivès, 1868, p. 492-493.

MEDITATION

Disciples confinés...

Les disciples sont au Cénacle. Avez-vous remarqué ? Ils sont confinés ! Oui le jour de Pâques, au moment de la résurrection du Seigneur, ils sont enfermés avec les portes verrouillées. Ceci est vrai au jour de la résurrection, mais ceci est vrai aussi huit jours après dans l'évangile que nous venons d'entendre. C'est quand même assez étonnant, alors qu'ils ont vu le Seigneur ressuscité et que cela les a remplis de joie, qu'ils restent encore enfermés à double tour et confinés.

Première constatation : ce n'est pas parce que l'on est confiné que Jésus ressuscité ne peut pas nous rejoindre. Voilà qui est réjouissant particulièrement en ce moment.

Deuxième constatation : le fait de savoir que la mort est vaincue, que le Seigneur peut nous rejoindre à tout instant, n'empêche pas les disciples de rester confinés. Pourquoi ? Ils ne craignent pas, eux, de transmettre le coronavirus. Alors ? Ont-ils peur de transmettre la bonne nouvelle de la vie plus forte que la mort et de l'amour qui a le dernier mot sur la haine ? Pensent-ils que cette contagion là serait dangereuse pour leurs frères humains ?

Troisième constatation : s'ils restent confinés c'est qu'ils ont peur comme il est dit dans l'évangile. Ils ont peur de la mort tout simplement malgré le fait qu'ils aient rencontré le Christ ressuscité. Aujourd'hui, il y a aussi ce genre de terreur irraisonnée. Bien sûr, nous devons prendre des précautions, appliquer toutes les consignes qui protègent nos semblables, éviter la contagion de ce virus qui sème la mort, mais je vois tant de peurs aberrantes qui mènent à des conduites inhumaines d'abandon des personnes âgées, des mourants, des morts, que je finis par me demander dans quelle société nous vivons et qu'est-ce qui a conduit à de telles attitudes ? Que signifie alors « donner sa vie pour ceux qu'on aime » ?

Bien sûr, cette peur est la peur de la mort. Pourtant, nous sommes

tous mortels et la mort nous guette à chaque instant. Les accidents de la circulation, un nombre considérable de maladies, le simple vieillissement nous font savoir que la mort est toujours aux aguets. Nous l'avions oublié en pensant que la mort était uniquement pour les autres. Cette pandémie nous fait prendre conscience que la mort rôde partout au seuil de nos portes. Même le Christ, qui a assumé notre condition mortelle, est passé par la mort. Mais c'est justement pour nous ouvrir à la résurrection, à la vie éternelle.

Intégrer notre condition mortelle est indispensable pour vivre bien sa vie. Michel de Montaigne disait : « Philosopher, c'est apprendre à mourir ». Ce n'est pas une pensée macabre, c'est au contraire la conscience que notre finitude nous apprend à vivre. Il dit encore : « Nous troublons la vie par le souci de la mort ». L'oublier, c'est redevenir barbare.

A quel moment les disciples vont-ils sortir du confinement ? Non ce n'est pas le 11 mai... C'est le 31 mai. C'est le jour de la Pentecôte. Rappelez-vous. Ils sont en train de prier avec Marie, la mère de Jésus, qui est une spécialiste de l'accueil en plénitude de l'Esprit Saint. Encore une fois ils sont confinés au Cénacle. Et voilà que le Saint Esprit va s'emparer de chacun d'eux. C'est alors qu'ils sortiront et se répandront partout pour diffuser cette bonne nouvelle : le Christ est ressuscité, la mort est vaincue !

Et nous alors ? Quand nous serons déconfinés, qu'allons-nous annoncer ?

Mgr Michel AUPETIT, *archevêque de Paris.*



Le silence et le Coeur de Marie

Méditation du Samedi Saint

Ce Samedi Saint est le jour du silence par excellence... Tout est accompli ! La nuit est tombée hier soir sur Jérusalem, sur le Calvaire où Jésus a donné sa vie, sur ce tombeau neuf du jardin où son corps a été déposé en hâte pour ne pas violer les usages du Sabbat ...et où Pilate a fait poser les scellés et a placé une garde de soldats en armes...

La nuit est tombée sur l'espérance de tout un peuple, sur celle de tous ceux et de toutes celle qui, sans avoir tout compris, avaient placé leurs espoirs en ce grand Prophète qu'ils voyaient tour à tour comme un thaumaturge efficace, comme un tribun convainquant, comme un éventuel libérateur politique qui "sauverait la patrie" de l'occupant... Fils de Dieu, Sauveur du monde... ils ne l'ont pas toujours bien situé ainsi, mais Il était devenu leur idéal....

Et voilà que l'étau s'est resserré sur lui: les chefs religieux juifs comme les responsables du pouvoir Romain l'ont condamné par leur haine ou leur lâcheté...

A l'enthousiasme puis à la haine a succédé le SILENCE.... Ce silence crucifiant (c'est le cas de le dire !) qui succède toujours aux funérailles les plus ferventes... le silence du tombeau où le corps de Jésus repose. Après sa solidarité avec la vie quotidienne du monde au travers de 30 années de "vie cachée", après sa présence au coeur des épreuves des hommes durant trois ans sur les chemins et dans les villes, le voici à présent pleinement présent au coeur de l'indiscible souffrance et au coeur de la mort même ! Ces ténèbres sépulcrales que l'on ne peut rejoindre de "notre vivant" si non lorsqu'elles ne sont plus parce que la lumière du jour a pénétré soudain.. cette grande nuit du tombeau si terrifiante pour grand nombre de nos contemporains au point de les rendre parfois crématistes... tout cela ne peut plus effrayer un chrétien qui n'a pas recours à Halloween mais à l'Événement Pascal pour en triompher...

Cette nuit du tombeau, Jésus est venu l'habiter de sa présence pour qu'elle ne soit plus éternelle ! Oui, c'est l'heure du silence.... celui que nous connaissons mieux peut être ... qui nous devient plus familier depuis le début de ce confinement inattendu ! SILENCE des confinés dépendants, des malades intubés, des personnes âgées en EPAD sous

leur masque blanc...

Mais aussi celui des soignants si exposés, des pompiers, des bénévoles qui "serrent les dents" pour trouver, la force, le courage, la patience, l'audace de servir encore et de sauver la Vie !

Silence de ceux qui s'interrogent, qui ne comprennent pas la mort d'un proche et le deuil qui leur est volé, l'absence de ceux qui l'aiment !

Ce silence est pourtant, choisi ou non choisi, une expérience ancienne. C'est le silence de celui ou de celle qui ne peut plus parler, qui ne veut ou ne sait plus prier, c'est le silence de l'être aimé dont on attend inlassablement la réponse, c'est celui des pauvres, des exclus, des prisonniers, des déshonorés qui n'ont plus rien à dire et rien à demander... c'est le silence d'un grand nombre de nos contemporains qui ont perdu le sens de la relation ou de la prière, c'est celui des deuils les plus cruels mais aussi celui de l'attente de la vie lorsque aucune parole n'est nécessaire pour vivre la communion.

Et c'est le silence de Marie... Notre Dame du Samedi Saint ! Il n'est pas de jour me semble t'il plus favorable pour méditer sur la grandeur du Cœur Immaculé de Marie ! Ce Cœur transpercé du glaive de douleur selon la prophétie du vieillard Siméon au jour de la Présentation de Jésus au Temple...et qui fut tout donné à Celui qui est nommé: "*signe de division*" et "*par qui seront révélées les pensées se-*

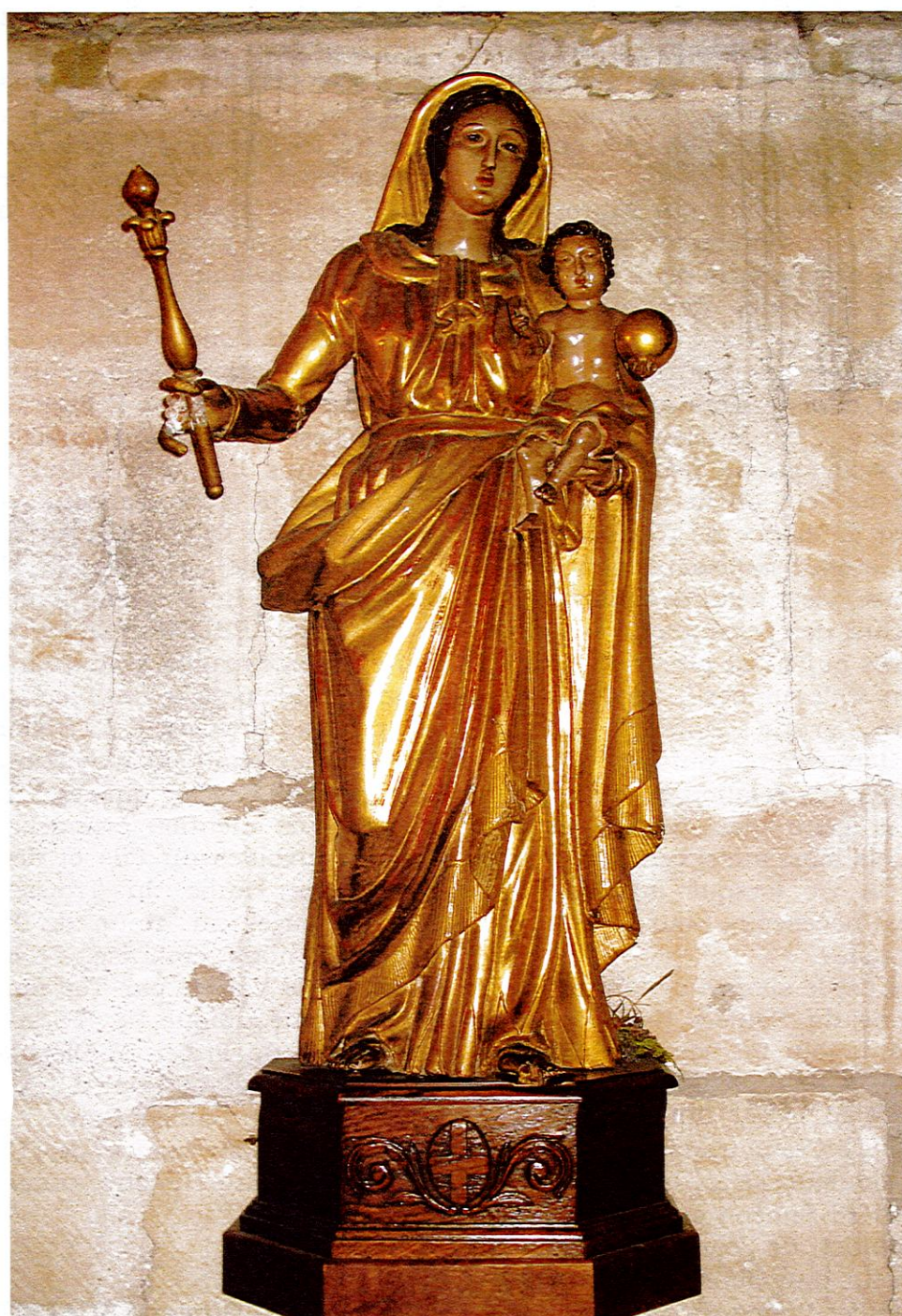
crètes d'un grand nombre" ! En ce jour, à cette heure, alors que les disciples sont dispersés par la peur, claquemurés par l'angoisse et le désenchantement, prêts à reprendre les chemins... d'Emmaüs et d'ailleurs.... chemins de leur passé qu'ils croyait révolu et qui leur semble à présent le seul recours envisageable...

A cette heure donc où tout semble perdu et clôturé, un seul cœur humain, un seul cœur de Femme... le plus blessé sans doute mais en même temps le plus confiant en vertu de cette grâce d'absolue pureté dont Dieu l'a comblé, un seul cœur au monde... le Cœur de Marie... porte en lui la petite flamme de l'invincible ESPERANCE !

Petite flamme fragile, réduite à un imperceptible petit "point bleu" par les rafales terribles de l'Histoire des hommes, mais jamais éteinte ! Flamme déjà Pascale qui rend très inutile toute mention évangélique aux retrouvailles du Fils et de la Mère dans l'aube du Troisième Jour... Marie, au cœur de nos nuits, tu nous embrase d'Espérance et de Vie et, par Toi seule, par ce cœur unique, le "Fil n'est pas coupé" du Projet de Dieu sur le monde !!!

Notre Dame du Samedi Saint.... de tous les "samedis saints" de l'Histoire et de notre Histoire, nous te rendons grâce !

Chanoine Olivier ESCAFFIT



Statue de Notre Dame des Bons Remèdes - Cathédrale Saint-Just (chapelle de l'Annonciade)

**Prière du Saint Père
pour le temps de l'épidémie**

Ô Marie,
Tu brilles toujours sur notre chemin
comme un signe de salut et d'espoir.
Nous nous confions à toi, Santé des malades,
qui auprès de la Croix, a été associée
à la douleur de Jésus,
en restant ferme dans la foi.
Toi, Salut de ton peuple,
tu sais de quoi nous avons besoin
et nous sommes sûrs que tu y pourvoiras
pour que, comme à Cana de Galilée,
la joie et la fête reviennent
après cette épreuve.
Aide-nous, Mère de l'amour divin,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que nous dira Jésus,
qui a pris sur lui nos souffrances
et s'est chargé de nos douleurs
pour nous conduire à travers la Croix,
à la joie de la résurrection. Amen.

*Sous Ta protection, nous cherchons refuge,
Sainte Mère de Dieu.
Ne méprise pas les suppliques
de ceux d'entre nous qui sont dans l'épreuve,
et délivre-nous de tout danger,
ô Vierge glorieuse et bénie."*

HISTOIRE LOCALE - PATRIMOINE

A peste fame et bello, libera nos Domine...

*De la peste, de la famine et de la guerre, délivre-nous, Seigneur !
(litanies des Saints)*

par M. le Professeur Jacques MICHAUD

Elle était terriblement impressionnante et dramatique cette vision, vendredi dernier, du pape François, quasiment seul dans le narthex de la basilique Saint-Pierre, donnant à l'adresse du monde entier l'exceptionnelle bénédiction « *Urbi et Orbi* ». Ce geste solennel, accompagné de l'ostension eucharistique se voulait comme la manifestation de la présence rassurante du Christ redonnant confiance à une humanité de plus en plus secouée par l'affreuse progression du fléau mortel, comme dans la barque de Tibériade.

Il me revenait alors à l'esprit la belle légende romaine concernant son magnifique prédécesseur saint Grégoire le Grand (540-604) qui avait, dit-on, ordonné lors d'une redoutable peste une procession suppliante. Et voilà que lorsque le cortège passa devant le mausolée d'Adrien (château Saint-Ange), le pape et toute la foule désespérée entendirent les anges chanter depuis la sommité de la forteresse le chant d'allégresse « *Regina caeli* »..dont cet événement miraculeux serait à l'origine... !

Il est vrai que la longue histoire de l'humanité charriée comme un fleuve l'inquiétude et la peur devant l'imperfection et la fragilité de notre nature corporelle soulignée par la maladie, l'infirmité, le fléau ravageur, la mort subite. L'Écriture Sainte est parsemée de cet état de fait, tout autant que de ce que cela suscite dans la relation entre l'homme souffrant et angoissé, et Dieu tout-puissant..

Ainsi, nous savons combien la prière humaine se tourne spontanément vers le Ciel dans ces moments de détresse. Le Christ a donné ses réponses et l'Église a pris la relève face au mal et a fait son possible pour soutenir et accompagner les humains, à commencer par le rite de l'onction déjà recommandé par les apôtres. Prières, intercessions, messes votives, processions, pèlerinages, objets de piété protecteurs, bénédictions : tant de pratiques et de gestes ont toujours exprimé la compassion à l'égard des souffrants et des victimes, afin que ne s'éteigne pas l'espérance.

Dans ce domaine, le recours à l'intercession des Saints tient une place

considérable depuis les origines de l'Eglise. Ils sont les amis des hommes, proches de leurs souffrances, et sont censés avoir une influence auprès de Dieu dont ils contribuent par leur efficacité à manifester la grandeur. De la sorte s'est dégagée dans la pensée et dans la piété chrétienne la perception des « *Saints Auxiliaires* ». De véritables listes existent ainsi, faisant état des spécialités de tel ou tel saint, généralement fondée sur le souvenir d'actes significatifs accomplis durant leur vie terrestre, et les prédisposant à intervenir dans telle ou telle situation. Ceci résulte souvent de la piété populaire reconnue ensuite par l'Eglise.

Narbonne et son Eglise ont traversé, comme tant d'autres communautés humaines, les péripéties de la foi dans la lutte contre le mal. Les évoquer, même rapidement, nous permettrait de comprendre de façon plus profonde ce qu'ont vécu ceux qui nous ont précédés ici-même. Ainsi pouvons-nous véritablement nous inscrire dans la continuité de **la communauté que nous formons sur la terre narbonnaise où nous vivons**, et éviter la légèreté que produit l'ignorance. Aimer, c'est, avant tout, savoir l'existence de l'autre et la prendre en considération...

En effet, des lieux, des monuments, des noms, peuvent révéler à celui qui vit ici, bien des choses qui y furent vécues par d'autres. Quel vrai enrichissement, alors, en ces temps quelque peu jouisseurs !

Sans pouvoir ici entrer dans trop de détails, nous nous contenterons de souligner l'essentiel.

Narbonne a connu à plusieurs reprises l'horreur de l'épidémie, essentiellement celle de la peste qui est décrite dans les chroniques que nous possédons. Le mot de « *peste* » a même, ici comme ailleurs, fini par exprimer ce qu'il y a de pire et symboliser le mal en soi (jusqu'à être même appliqué à certaines personnes désagréables...)

Nous avons conservé les récits des pestes médiévales qui sont souvent très laconiques :

Le plus célèbre de ces récits, rédigé notamment dans les chroniques de l'église Saint -Paul, concerne la fameuse peste noire de 1348, qui décima une partie considérable de la population narbonnaise « *en commençant la première semaine de carême, et se renouvelant vers la Fête-Dieu* ». Il y aurait eu 30.000 morts, chiffre sans doute à relativiser, mais qui nous indique le degré de la peur des contemporains. On nous dit que pour éviter la contagion, les curés en venaient à se réfugier dans leurs clochers. On sait toutes les précautions qui étaient alors édictées et les « *suspensions d'infection* » que cela entraînait.

Tout aussi fortes furent les pestes qui survinrent lors des derniers siècles de l'Ancien- Régime. Le fléau toucha Narbonne à plusieurs reprises (1564, 1592, 1628-1631 1652)

Sur cette époque nous sommes beaucoup plus renseignés : créations d'un Bureau de Santé à chaque alerte, sous l'autorité des Consuls de la Ville, signalement des lieux douteux, déclaration d'infection sur les maisons, obligation de se dénoncer en cas d'atteinte, fuite vers les environs, abandons des maisons avec en

conséquence la venue de pillards etc. Le nombre décès fut très certainement considérable. On en vint même à renoncer à rédiger les registres de décès!

Il faut ici évoquer l'ordonnance de l'archevêque Claude de Rebé en date du 17 août 1652, prise lors de la peste de 1652. Toutes les églises devaient faire sonner leur plus grosse cloche chaque jour à huit heures du matin et à quatre heures de l'après-midi, le temps de réciter un « *Miserere* » pour la rémission des péchés, cause du fléau, avec obtention d'une indulgence chaque jour. Cet usage s'est en partie maintenu dans notre cathédrale, et l'on peut entendre chaque jour à quatre heures les cent coups du bourdon si toutefois les bruits de la ville ne viennent nous en distraire.

Mieux encore, on peut toujours contempler dans la salle des reliques de la cathédrale située au-dessus de la sacristie du curé, l'inscription tracée à la mémoire du prêtre Noël Trinquié qui fut enfermé là car atteint de la peste et y mourut. Que de souffrances oubliées !

La liturgie narbonnaise comportait nombre d'éléments et de rites concernant les temps d'épidémie. Tout cela est conservé dans le rituel de Mgr de Beauvau (1736) : Prières et processions en temps de calamité, Prières contre la maladie contagieuse etc. Le missel de Narbonne de 1528 contient de très beaux textes de messes votives pour les cas de fléau.

Mais surtout, Narbonne comptait sur des « *Saints Auxiliaires* » : en premier lieu la Vierge Marie certes, mais, plus spécifiquement,

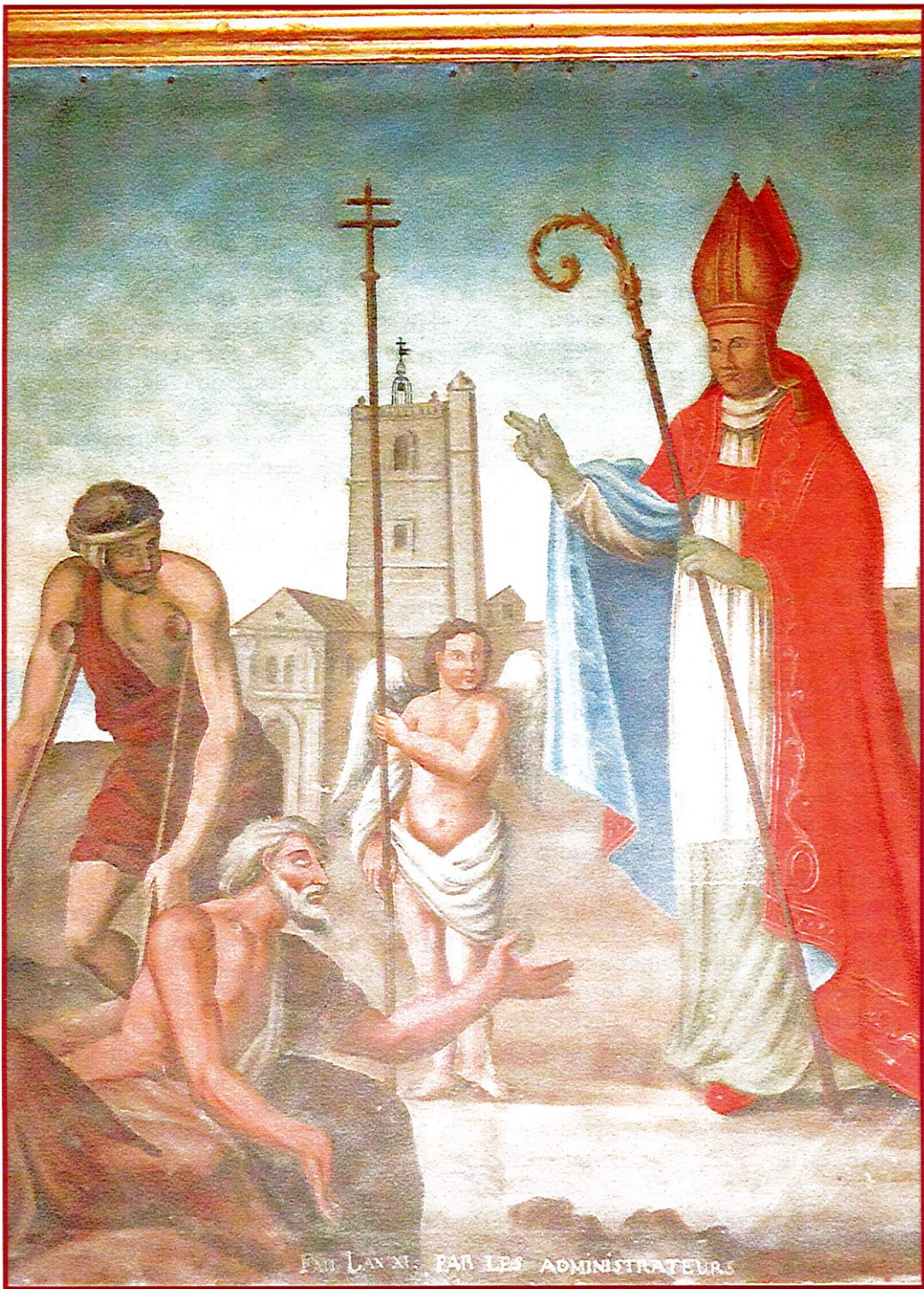
saint Paul-Serge son proto-évêque, et saint Sébastien dont saint Ambroise nous dit qu'il était « *citoyen de Narbonne.* »

On sait l'extraordinaire piété qui se manifestait à l'égard de **saint Paul-Serge**, et notamment de ses vertus de thaumaturge.

L'hôpital créé à dessein au chevet de son église portait son nom et existe toujours. On attribuait en effet au saint patron de Narbonne nombre de miracles tout au long de l'histoire de la ville : apaisement des conflits violents entre Narbonnais (1236), préservation d'inondation et protection contre un tremblement de terre (1300) inondation (1316) disparition de la peste de 1348, guérison de la cécité par l'imposition de son anneau, guérison de l'érysipèle des miséreux par frottement de la peau avec de la terre tirée du sol à l'endroit où était déposé le corps de saint Paul (sur des colonnes, à l'aplomb de la roue de marbre noir dessinée dans le sanctuaire ou « *rota chori* » toujours visible.)

La terrible peste de Marseille de 1720 avait bien failli s'étendre chez nous. « *Elle attaqua quelques malades de l'Hôtel-Dieu de Narbonne placé sous la protection de saint Paul-Serge. Le vénérable chapelain-aumônier, afin de ne pas porter l'épouvante dans la ville, pria les sœurs de garder leur langue sur l'apparition de ce terrible fléau dans l'hôpital. Il fit vœu au saint patron de l'Hôtel-Dieu, et le terrible fléau disparut.* » (Chanoine Jallard).

Enfin, l'épidémie de choléra qui ravageait toute l'Europe en 1835, et plus près de chez nous le village



Saint Paul-Serge thaumaturge

de Gruissan, fut éloignée par les prières des gruisanais venus en foule dans la basilique de notre saint.

Quand à **saint Sébastien**, il est l'un des martyrs les plus célèbres de l'antiquité.

Dioclétien dont il était pourtant l'ami mais le découvrant chrétien, le fit percer de flèches, puis le voyant guéri, le fit trainer dans le cirque où il mourut sous les coups. C'était le 20 janvier 288. (cette date est toujours celle de sa fête dans le calendrier liturgique de Narbonne). Son corps, après sa mort, avait été jeté dans l'égoût : le fameux « *cloaca maxima* » de Rome. Retrouvé par la veuve Lucina, il fut ensuite inhumé dignement dans les catacombes de la via Appia. Constantin fit construire au-dessus de sa tombe une basilique dédiée à saint Pierre et saint Paul, puis finalement à Saint Sébastien. Cette association aux deux apôtres lui valut le titre de « *défenseur de l'Eglise* » et de patron secondaire de Rome.

Ainsi se déroula un jour dans la ville de Rome désolée par une épidémie de peste en 680, une procession avec ses reliques. La peste disparut, et dès-lors, Sébastien ne cessa d'être invoqué contre cette maladie terrifiante. De plus, les flèches représentent les épreuves que Dieu peut permettre en vue de la guérison d'une âme...

L'archevêque de Narbonne, Jean d'Harcourt, fit construire en 1450, sous le titre de Saint-Sébastien-né l'église actuelle, à l'endroit où la tradition plaçait le lieu de naissance de Sébastien, tandis que l'église ancienne de saint Sébastien

existait sur le côté nord de la place Bistan. Cet archevêque est connu pour sa dévotion à l'égard du saint.

Le culte de Sébastien a, par ailleurs, porté très loin le nom de sa ville natale. D'innombrables églises et paroisses lui sont dédiées dans toute la chrétienté. Une quantité incroyable de villes (Milan, San Sebastian...) et de villages portent son nom en France et en Europe. Dans tous ces lieux, on sait que Sébastien est né chez nous !

Partout on vénère notre martyr comme l'un des patrons de la chevalerie, des archers, des prisonniers etc.

Mais, plus encore, parce qu'il fut courageux face à Dioclétien, il est en effet reconnu comme le **patron des sportifs**. Au fait, pourquoi pas à Narbonne où le sport est largement pratiqué ?

Les artistes qui l'ont représenté à travers les siècles en ont d'ailleurs fait une sorte d'Apollon chrétien.

Malgré cette représentation physique avantageuse, Sébastien vient au secours des victimes d'épidémies il est **l'un des plus grands saints anti-pestueux du moyen-âge**, supplié dans les temps de désolation dans toute la chrétienté !

Narbonne eut à bien des reprises, recours à lui tout au long de son histoire. Lors des deux pestes de 1629 et de 1653, on constatait avec émotion que la paroisse de saint Sébastien avait été la moins atteinte.

Le curé Cabrol, de la paroisse de Saint-Sébastien à l'issue de la peste de 1629 en témoignait ainsi : « *je remarquai ..le crédit que le grand saint Sébastien a dans le ciel, car no-*



Ci-contre: Saint Sébastien transpercé de flèches. L'église Saint-Sébastien de Narbonne. Ci-dessous: Statue de saint Roch en la cathédrale Saint-Just de Narbonne.



tre paroisse resta six mois sans aucun mal. C'est pourquoi je vous prie, ceux qui lirez cette remarque, d'avoir une particulière dévotion à ce grand saint protecteur de ceux qui le réclament.

La messe votive de saint Sébastien était, il est vrai, très souvent célébrée, surtout dans les périodes d'épidémie

L'autre grand saint anti-pesteux, **saint Roch de Montpellier**, viendra s'ajouter à Sébastien sur la liste des intercesseurs efficaces au cours du XVème siècle, à Narbonne, comme ailleurs dans toute l'Europe. Chez nous, sa fête fut rapidement inscrite au calendrier à la date du 16 août. Ses statues avec la pittoresque silhouette incluant le chien charitable qui l'avait nourri alors qu'il avait contracté la peste, se répandirent partout.

Dans la liturgie de Narbonne on lisait à matines les leçons édifiantes contant la vie de ce pèlerin thaumaturge, et son culte fut quelque peu associé à celui de saint Jacques dans l'église dite « *des pèlerins* » qui n'était autre que la vénérable église de la Major. Les statues accolées des deux saints ont existé jusqu'à leur curieuse disparition d'il y a vingt ans.

Néanmoins, en beaucoup d'endroits, on se faisait un devoir de placer côte à côte dans les retables le « *bon saint Roch* » et son collègue saint Sébastien.

Pour finir, on le voit, quelles que soient les invraisemblances que l'on peut trouver dans certaines vies de saints, leur culte demeure, pour l'essentiel, christologique, et il véhi-

cule dans la plupart des cas des valeurs évangéliques. La confiance des fidèles à laquelle répondent les miracles, et l'action du saint se résument en une intercession auprès du **Christ agissant**.

Saint Augustin (354-430), le plus influent des Docteurs, se trouva ainsi l'un des premiers à énoncer la doctrine de l'Eglise concernant les miracles attribués à la prière des Saints. Sidéré par le nombre considérable des miracles obtenus de son temps par saint Etienne le premier martyr, Augustin eut à méditer sur ce phénomène, et on connaît l'évolution de sa pensée marquée par une certaine méfiance au départ, puis évoluant vers cette idée que **le Christ continue, même de nos jours, à opérer des miracles**, même après avoir quitté notre monde : « *Il se produit donc maintenant encore, de nombreux miracles, et le Dieu qui les accomplit par ceux qu'il veut et comme il veut, est le même que celui qui a accompli les miracles que nous lisons* » (Cité de Dieu).

Evènement inouï que cette suppression de la Semaine Sainte dans nos églises en 2020 : il faut souhaiter qu'il soit bientôt possible de chanter le « *Regina caeli* », antienne de la Vierge du temps pascal, telle que nous en signalons plus haut l'origine. Nous avons bien besoin, comme les Romains du temps de Grégoire le Grand, de retrouver la joie dans ces temps de calamité !

Réouverture des églises

Certaines églises sont à nouveau ouvertes depuis le lundi 11 mai dans des créneaux horaires particuliers et selon certaines conditions bien précises. C'est le cas de la Cathédrale Saint-Just (du lundi au samedi de 14h à 17h), de la basilique Saint-Paul-Serge (du lundi au samedi de 14h à 17h), de l'église Saint-Bonaventure (tous les jours de 15h à 18h), de l'église Notre Dame des Champs (tous les jours de 8h à 12h et de 15h à 18h30). Restent à ce jour fermées les églises Saint-Sébastien, Sainte-Bernadette, Saint-Jean-Saint-Pierre, la Chapelle de l'Hôpital et ce jusqu'à nouvel ordre. Des précisions seront apportées dans les prochains jours pour les églises paroissiales de Gruissan et Cuxac d'Aude.

Toute personne pénétrant dans l'une de ces églises pour un temps de prière ou de recueillement doit se soumettre, sans nulle dérogation, à certaines précautions. Elle veillera à prendre connaissance des consignes sanitaires qui sont placardées à l'entrée, à savoir:

- Elle n'entrera qu'individuellement (exception faite aux personnes à mobilité réduite qui pourront bénéficier d'un unique accompagnant),
- Elle portera un masque homologué AFNOR,
- Elle désinfectera soigneusement ses mains avec une dose de gel hydro-alcoolique mis à sa disposition à l'entrée de l'église,
- Elle veillera à éviter tout regroupement ou tout stationnement en dehors des lieux prévus pour la prière personnelle,
- Elle veillera à respecter éventuellement, selon les lieux (comme la cathédrale par exemple), un sens unique d'entrée et de sortie,
- Dans le lieu de prière (devant le Saint Sacrement ou dans les divers lieux de dévotion de l'église), elle veillera à respecter la distanciation de 2 mètres au moins entre les personnes (exception faite des accompagnants de personnes à mobilité réduite),
- Cierges ou luminions doivent être achetés sur place (rien ne doit être apporté de l'extérieur),
- Le stationnement dans l'église pour la prière ou tel acte de dévotion doit être limité dans le temps
- Tout document papier consulté sera systématiquement emporté.

Rétablissement du culte

Au moment où ce bulletin est imprimé, bien des incertitudes pèsent encore sur cette question. D'après les précisions apportées par le message de Monseigneur l'évêque aux prêtres, diacres et laïcs en pastorale en date du 8 mai dernier, il semble que, dans le meilleur des cas, les messes dominicales ne puissent reprendre que le **dimanche 7 juin**, solennité de la Sainte-Trinité. Mais nous vous invitons à prendre connaissance des avis qui seront placardés à l'entrée des églises et publiés sur le site internet de la paroisse. Le prochain numéro vous donnera probablement l'horaire provisoire des offices du dimanche et de la semaine.

Intentions de messes et sépultures

Vos prêtres vous prient de bien prendre acte du fait que toutes les intentions de messes demandées et accompagnées d'un honoraire, dans chacune des communautés de la paroisse depuis le 16 mars dernier, ont été ou vont être célébrées « a privatis » à la date demandée ou promise. La plupart des célébrations d'obsèques, célébrées par un rite simplifié, directement au cimetière, depuis le 16 mars dernier ont été accompagnées pour la plupart ; à la demande des familles ou sur proposition du prêtre ; d'une messe de Requiem, également célébrée « a privatis », le jour même de l'inhumation ou dans les jours suivants. Une messe paroissiale sera également célébrée pour tous ces défunts dans chacune des églises, dès la reprise du culte, et les familles pourront alors réunir parents et proches pour une messe plus personnalisée, dès que le permettront les règles sanitaires. Les intentions de messes sont à nouveau reçues dans chacune des églises depuis le 11 mai. S'adresser à l'accueil ou au sacristain.

Exercice du Mois de Marie à domicile

Aux récriminations d'impatience, notre évêque et toute l'Eglise nous invitent à privilégier la charité et la prière ! Même si, pour l'heure, il nous est impossible de nous rassembler, tout au moins pouvons nous prier en communion avec tous ceux et celles qui le font chez nous et partout dans le monde. En ces jours de mai, l'exercice du Mois de Marie semble tout particulièrement opportun en cela. La chaîne catholique KTO et notre radio diocésaine RCF proposent tous les jours à 15h30 le chapelet en direct de la Grotte de Lourdes mais chacun peut

aussi s'organiser selon ses possibilités à domicile en disposant une statue ou une icône de la Vierge Marie, une lumière, quelques fleurs.... On peut commencer par le « Je crois en Dieu », un Notre Père et trois je vous salue suivis du gloria aux intentions du Saint Père puis les cinq dizaines en méditant les mystères du Rosaire correspondant à chaque jour et en présentant, pour chaque dizaine, des intentions de prière précises. On peut terminer par une prière mariale...par exemple le « Souvenez-vous » et les Litanies de la Sainte Vierge. Un cantique peut trouver sa place. Nous pourrions confier tout spécialement au Cœur Immaculé de Marie cette période de déconfinement en marquant la fête de Notre Dame de Fatima, ce 13 mai.

Boutique Saint-Just

Notre librairie paroissiale a rouvert ses portes ce lundi 11 mai grâce au dévouement de ses bénévoles que nous remercions de tout cœur ! Ouverture du mardi au samedi chaque jour de 9h30 à 12h et de 14h30 à 18h. Très large choix d'articles religieux, de livres, de cadeaux....

NOS JOIES et NOS DEUILS

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Marie-Josèphe PENTCHEFF
94 ans

Jean-Claude MARTINS 91.
Germaine TAUDOU 96 ans

Basilique Saint-Paul

Cosima JORDI 82 ans
Raymonde MONTEL 98 ans

Saint-Sébastien

Maria CORREOSO 90 ans

Saint-Bonaventure

Gilbert SEGADÉ 96 ans
Mireille BASSET 84 ans
Ariane DROMMI 77 ans
Ginette PERICE 92 ans
Fernand AUDOY 84 ans
Emile MATHIEU 97 ans

Colette SARLAGOU 89 ans
Huguette ARNAUD 88 ans
Francis TARRET 64 ans
Brigitte POMEON 76 ans
Nelly ESPITAILLIE 58 ans

ND des Champs

Paulette CLAVERIE 87 ans
Michèle SCHOENBACHER
60 ans

Georges MERCIER 91 ans
Christine MARTINEZ 66ans
Michel DAVID 88 ans

Bernadette DUGAST 63 ans
Amparis MOLINA 90 ans
Jacqueline DAMAS 92 ans
Denise DAVID 91 ans

Pierre RAMAZEILLES 88ans
Jeanne FAGES 97 ans
Marise ANGELMAN 95 ans
Jean LIMOUZY 90 ans

Gruissan

Michel FOURNIE 70 ans

Guy ARNAUD 83 ans
Florentin GARCIA 90 ans
Robert EMOND 80 ans
Eloïse SANSON 87 ans
Joaquim ALVES 66 ans
Liliane FRIBOURG 75 ans
Monique FOUYA 83 ans

Cuxac d'Aude

Alban BERTRAN 92 ans
Nery DEBACKER 80 ans
Simone CALVAYRAC 90ans





« Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. » François, le 27 mars, bénissant Rome et le monde.



Secrétariat Paroissial Maison Saint-Pierre 4a rue Garibaldi 11100 Narbonne
infostecroix@orange.fr et pages de la paroisse sur le site du Diocèse.